



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hiffel

Rosh Yechivat Ahavat Chalom

PARACHAT YITRO

La Torah donnée au Sinaiï

Une part dans la Torah

HaChem dit à Moché « Voici, Moi-même Je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est Moi Qui te parle et qu'en toi aussi, ils aient foi constamment » (*Chemot* 19:9).

Aujourd'hui encore, trois mille ans après la Révélation sur le Mont Sinaiï, notre religion repose sur un principe de foi immuable : Moché a reçu la Torah directement de HaChem et l'a transmise au peuple juif. Moché a reçu la Torah dans son intégralité « Même les commentaires profonds qu'un élève expérimenté fait à son maître ont été donnés à Moché sur le mont Sinaiï » (*Vayikra Rabba* 22:1).

Nos Sages enseignent que toutes les âmes juives à naître étaient présentes lors du don de la Torah sur le mont Sinaiï comme nous l'enseigne le verset « Ceux qui sont parmi nous aujourd'hui, debout devant HaChem notre D.ieu et ceux qui ne sont pas là aujourd'hui » (*Devarim* 29:14-5). Une part personnelle dans la Torah, liée à sa seule âme et qu'il est le seul à pouvoir réaliser, a été attribuée à chaque juif. Les âmes qui n'étaient pas physiquement vivantes à ce moment ont, elles aussi, reçu leur part de la Torah sur le mont Sinaiï (*Chemot Rabba* 28:6). Chacun de nous peut atteindre un niveau d'étude élevé et découvrir des *'hidouchim* (commentaires inédits) qui constituent la part qui lui a été attribuée au Sinaiï et qui attend d'être révélée pour le bénéfice de tous. Notre Torah n'est pas ancienne, elle est vivante et nous est donnée tous les jours (*Mekhilta*, cité par Rachi, *Chemot* 3:11; *Berakhot* 63b).



Les Taguin

Ce point de vue suscite une question. Nous avons affirmé plus haut qu'une « nouvelle » Torah est en attente d'être révélée à chaque génération alors que nos Sages enseignent « Moché reçut la Torah au Sinai et la transmet à Yehochoua et Yehochoua aux Anciens et les Anciens aux Sages et les Sages aux Prophètes et les Prophètes l'ont transmise aux Hommes de la Grande Assemblée » (*Avot* 1:1). En d'autres termes, Moché reçut la Torah dans son intégralité, pas uniquement les passages destinés aux âmes de sa génération mais également les commentaires que les *talmidei 'hakhamim* des générations futures révéleront.

Un incident relaté par nos Sages (*Mena'hot* 29b) peut nous aider à approfondir cette question « Lorsque Moché monta au Ciel, il trouva le Saint, béni soit-Il, qui attachait des couronnes aux lettres ». Il s'agissait des *taguin*, petites « couronnes » que l'on ajoute au sommet de certaines lettres lors de l'écriture d'un *Sefer Torah*¹.

[Moché] dit devant Lui « Maître de l'univers, qu'est-ce qui T'y a contraint ? » Moché s'interrogeait sur la nécessité d'ornez les lettres de minuscules couronnes. Les *taguin* ne sont pas des lettres, ni des signes de vocalisation ou de ponctuation et n'ont aucune incidence sur la lecture.

HaChem apprit à Moché que dans les générations futures, Akiva ben Yossef, un *talmid 'hakham* exceptionnel, développerait de très nombreuses *halakhot* à partir de l'extrémité de chacune des lettres. Le *Midrach* a recensé trois cent soixante cinq commentaires inédits sur la *halakha* et la *aggada* révélés par Rabbi Akiva à partir de chaque « toucher de plume » (*Otiyot de Rabbi Akiva, Ot Tsadi*).

Moché souhaita voir Rabbi Akiva et dans une vision prophétique, HaChem lui montra le Sage qui dispensait un cours de Torah. Moché fut surpris et peiné de constater qu'il ne comprenait pas les propos du Sage. Lorsque les étudiants interrogèrent Rabbi Akiva sur l'origine de la *halakha* qu'il leur avait enseignée, il répondit « Elle a été donnée à Moché au Sinai ». Moché Rabbenou fut rassuré.

Si Moché ne connaissait pas le sens des *taguin*, il ne connaissait donc pas « les quantités et quantités de *halakhot* » que Rabbi Akiva en déduisit, il ne savait pas qu'il était possible de discuter et de développer ces *taguin*. De toute évidence, ces commentaires étaient complètement nouveaux, inconnus de Moché Rabbenou lui-même.

¹ Les lettres *chine*, *ayin*, *tet*, *noun*, *zayin*, *guimel* et *tsadi* (connues grâce à leur acronyme *chatnez gats*) ont chacune trois couronnes. Les lettres *bet*, *daled*, *kouf*, *'het*, *youd* et *heh* (*bedek haya*) ont chacune une couronne. Les autres lettres, *aleph*, *vave*, *khaf*, *lamed*, *mem*, *samèkh*, *pèh*, *rech* et *taf* (*okhel mesapéret*) n'ont pas de couronnes.



Si Moché ne comprend pas le cours de Torah donné par Rabbi Akiva, peut-on en déduire que ces nouveaux enseignements ne faisaient pas partie de la tradition donnée au Sinaï.

Moché a-t-il reçu la Torah dans son intégralité ou certaines parties lui ont-elles été cachées ? Le Arizal et le Or ha'Hayim proposent une réponse à cette question (voir *Chaar maamarei Razal* p. 11a). Moché a reçu la Torah orale dans sa totalité, avec les commentaires apportés par les *talmidei 'hakhamim* de toutes les générations à venir. Il ne connaissait pas la façon dont ces *halakhot* découlaient de ces petites couronnes. Cette connaissance est la part personnelle des *talmidei 'hakhamim* qui révèlent les points de détails les plus infimes des *halakhot* - reçues par Moché - de la Loi Orale et expliquent comment elles sont induites par les couronnes qui ornent les lettres du *Sefer Torah*.

A mon humble avis, il existe d'autres réponses à la question citée plus haut. Le commentaire sur la Torah dont nous disposons aujourd'hui constitue-t-il le résultat intégral des milliers d'années d'étude de nos plus éminents érudits ? Ils ne se sont certainement pas « limités » à décrypter le sens des *taguin* et ont de toute évidence sondé les profondeurs extrêmes de la Torah. Au regard de leur grandeur et de leur dévouement au service de la Torah, on peut supposer que toutes ces exégèses et *halakhot*, puisqu'elles sont contenues dans la Torah, étaient à leur portée et ne pouvaient constituer leur unique domaine de compétences.

Accord inconditionnel

Une autre question essentielle à notre compréhension de l'acceptation inconditionnelle de la Torah par le peuple juif se pose. Nos ancêtres ont accepté la Torah avec le célèbre *naassé venichma*, nous ferons puis nous comprendrons, (*Chemot* 24:7). Ils n'ont posé aucune condition, émis aucune réserve, leur acceptation était totale. Nos Sages enseignent pourtant « Israël a reçu la Torah uniquement lorsque le Saint, béni soit-Il, a suspendu la montagne comme une cuvette au dessus d'eux comme il est dit « Ils se tenaient sous la montagne » (*Chemot* 19:17). Rav Avdimi bar 'Hama dit « le Saint, béni soit-Il, dit à Israël : Si vous acceptez la Torah, tout est pour le mieux, sinon, cet endroit sera celui de votre sépulture » (*Chabbat* 88a).

Une question s'impose et *Tossefot* la formulent ainsi : S'ils n'avaient pas dit *naassé venichma*, « nous ferons puis nous comprendrons » et accepté la Torah inconditionnellement et avec amour, que serait-il advenu du peuple juif ? Puisqu'ils avaient accepté d'accomplir les commandements de la Torah avant d'en découvrir le sens, pourquoi HaChem a-t-Il jugé nécessaire de les y contraindre ?



Nos Sages enseignent qu'en faisant usage de coercition, HaChem anticipait un éventuel démenti de la part du peuple. On peut envisager que dans le futur, les *Bnei Israël* soient appelés à rendre compte de manquements dans l'observance des *mitsvot*. Pour leur défense, ils pourraient arguer du fait qu'ils ont été contraints d'accepter la Torah (voir Rachi). Nos Sages enseignent ici que c'est seulement à l'époque de Mordekhaï et Esther, il y environ mille ans, que le peuple a volontairement accepté la Torah orale « Ils accomplirent et acceptèrent la Torah sur eux et sur leurs descendants » (*Esther 9:27*).

Quel sens cela a-t-il ? Nos Sages enseignent « Lorsque [le peuple d'Israël] dit « Nous ferons puis nous comprendrons », une Voix Céleste proclama « Qui a révélé ce secret à Mes enfants ? Il appartient uniquement aux anges » (*Chabbat 88a*) – ils donnèrent apparemment la bonne réponse. Ces mots constituaient-ils une totale acceptation de la Torah ou pas ?

Nos Sages affirment qu'ils ont accepté immédiatement et inconditionnellement la Torah écrite mais pas la Torah orale (*Tan'houma, Noa'h 3*). Le *midrach* souligne que la Torah écrite, les Cinq Livres de Moché, est bien plus courte et accessible que la Torah orale. Les commandements s'ont d'un ordre plus général contrairement à l'imposante et écrasante responsabilité que représente la Torah orale si détaillée, si complexe et bien plus difficile à appréhender (voir *Berakhot 63b*). Une vie dédiée à l'étude intensive de la Torah demande des sacrifices « Tel est le chemin de la Torah. Nourris-toi de pain et de sel et bois de l'eau avec mesure, dors sur le sol et mène une vie de privation et attelle-toi à l'étude de la Torah. Si vous vous comportez ainsi, vous serez heureux et ce sera bon pour vous. Vous serez heureux dans ce monde-ci et ce sera bon pour vous dans le monde futur » (*Avot 6:4*).

Le peuple juif fraîchement libéré et vivant dans le désert n'était pas vraiment prêt à se tuer au service de la Torah (voir *Berakhot 63b*, citant *Bamidbar 19:14*). Les *Bnei Israël* acceptèrent uniquement la Torah écrite, moins contraignante que la Torah orale. HaChem dut suspendre la montagne au dessus d'eux comme une cuve et les contraindre à accepter la Torah orale. C'est uniquement à l'époque de Mordekhaï et Esther, après le miracle de Pourim, qu'ils acceptèrent la Torah orale de leur plein gré, sans émettre la moindre réserve.

Des grands principes

Essayons de mieux comprendre la différence entre la Torah orale et la Torah écrite comme elles furent transmises à Moché.

Nos Sages expliquent que la Torah écrite contient des principes généraux alors que la Torah orale constitue une masse imposante de commentaires détaillés de ces



mêmes principes. HaChem a enseigné à Moché la Torah Orale uniquement à titre de grands principes (*Tan'houma Noa'h 3 Ki tissa 16*). Si ce n'était pas le cas, comment Moché aurait-il pu étudier toute la Torah dont « la taille est plus importante que celle de la terre » (*Iyov 11:9*).

A travers les générations, les Sages ont commenté, approfondi et élaboré les innombrables détails contenus dans ces principes comme l'illustre la vision dans laquelle Moché Rabbenou voit Rabbi Akiva enseigner la *Torat Moché* mais également, révéler les détails précis des *halakhot* et développer des interprétations inédites sur le plus infime des « touchers de plume ».

La Torah pour tous les temps

Chaque époque et chaque lieu impliquent de nouvelles situations et circonstances qui génèrent leurs propres ramifications halakhiques. Nos autorités rabbiniques appliquent toujours les principes éternels reçus au Sināï aux situations émergentes. L'invention de l'électricité illustre parfaitement notre propos. L'électricité est un phénomène nouveau qui n'existait pas, cela va de soi, à l'époque où Moché et les Sages vivaient et enseignaient la Torah. Il n'en reste pas moins que les méthodes qui nous permettent de définir le statut halakhique de l'électricité par rapport à Chabbat et Yom Tov se trouvent dans la *Torat Moché*. La *guemara* n'a jamais parlé des « *halakhot* relatives à l'électricité » mais les bases sur lesquelles repose l'analyse contemporaine de ces *halakhot* sont posées dans la *Guemara*. Ce principe est également valable pour les nouvelles technologies dans **tous** les domaines, sans exception aucune. Grâce à leurs vastes connaissances des principes enseignés dans le Talmud, nos autorités rabbiniques sont capables de définir elles mêmes des critères halakhiques et statuer sur les questions complexes qui leur sont soumises.

Ce sont les « quantités et les quantités de *halakhot* » de Rabbi Akiva que Moché Rabbenou ne pouvait pas comprendre. Elles concernaient des sujets qui n'avaient aucun intérêt à cette époque. Lorsqu'elles sont devenues actuelles et nécessaires, les *talmidei 'hakhamim* de la génération les déduisirent « à partir des couronnes qui ornent les lettres » à travers des allusions, des preuves, des références issues des principes de la *Torat Moché*.

C'est une des raisons pour lesquelles nos Sages enseignent que Moché a reçu la Torah du Sināï (*Avot 1 :1*). « Sināï », dans ce contexte, est également un concept. Ils comparent « Sināï » (la connaissance intégrale de la Torah donnée au Sināï) et *Oker harim*, littéralement « celui qui déracine les montagnes » (en référence à une étude analytique poussée) (*Berakhot 64a*).



« Sinai » représente une connaissance encyclopédique universelle que nous pouvons appeler Torah puisque Moché l'a étudiée au Sinai. *Oker harim* déracine cette masse de connaissances et la soumet à une analyse profonde. Son approche lui permet d'en déduire de nouvelles idées et des commentaires liés à la situation présente. Le Maharal explique que la Torah de Moché se présente sous la forme de principes généraux et accessibles et celle de Rabbi Akiva sous la forme de détails infimes (*Hidouchei aggadot* sur *Mena'hot* 29b). Les détails que Rabbi Akiva a révélés sont contenus dans les principes de Moché et dévoilés par les disciples de Rabbi Akiva à travers les générations. Les efforts intenses investis dans l'étude de la Torah ont permis aux *talmidei 'hakhamim* de développer des précisions spécifiques à leur époque, c'est leur part personnelle dans la Torah. Dans le même temps, l'étude de la Torah, aussi moderne et actuelle soit-elle, trouve toujours sa source dans la *Torat Moché* (Voir Rabbi Yits'hak Isaac Haver – *Or Torah, Likoutim* pour une analyse détaillée du sujet).

Des atouts spirituels

A la lumière de cette analyse, essayons de comprendre les événements de l'époque de Mordekhaï et Esther qui ont conduit le peuple juif à accepter la Torah orale de manière inconditionnelle.

Pendant leur séjour dans le désert, les *Bnei Israël* étaient riches d'une spiritualité exceptionnelle et jouissaient d'une proximité incomparable avec HaChem. La Colonne de Nuée les accompagnait pendant la journée et la Colonne de Feu éclairait leur chemin pendant la nuit. Ils étaient entourés et protégés par les Nuées de Gloire, qui les abritaient et pourvoyaient à leurs besoins. Leur eau provenait de la miraculeuse source de Myriam et leur nourriture, la manne, tombait littéralement du ciel. Ils étudiaient la Torah de la bouche même de Moché Rabbenou qui transmettait à la nation ce qu'il avait appris auprès de HaChem, accomplissant ainsi le verset de nos Sages « La Torah a été uniquement donnée pour être révélée à ceux qui [méritent] de consommer la manne » (*Tan'houma Bechala'h* 20). Leur connexion à HaChem trouvait sa source en de nombreux points. Les conditions uniques de la génération du désert procuraient une opportunité unique et inégalée d'étudier et d'intégrer la Torah.

Le « niveau de vie » des *Bnei Israël* s'est encore amélioré lorsqu'ils se sont installés en Erets Israël. La spiritualité était facilement accessible car ils étaient dotés d'atouts spirituels considérables. Nos Sages enseignent que la terre d'Israël est plus sainte que tout autre pays situé sur la surface de la terre (*Kelim* 1 :6) et que l'air que l'on y respire transmet la sagesse (*Baba Batra* 158b). Ils avaient des prophètes et des rois pieux, le *Beth haMikdash* et l'expiation par le biais des sacrifices. Ils avaient



le privilège de pouvoir accomplir toutes les *mitsvot* même celles qui sont directement liées à la Terre Sainte.

Après la destruction du premier Temple, le peuple démantelé, fut exilé de sa patrie sacrée et HaChem ne se manifesta plus par l'intermédiaire des prophètes. Ils connurent un exil douloureux et humiliant au cours duquel Haman fomenta un complot visant à exterminer le peuple juif dans son intégralité, à D.ieu ne plaise. Ils réalisèrent à ce moment que sans la Torah orale et l'étude intensive qu'elle implique, ils n'avaient aucune chance de salut.

Nos Sages enseignent que « Depuis le jour où le *Bet haMikdash* a été détruit, le Saint, béni soit-Il, n'a rien d'autre dans Son monde que les quatre coudées de la *halakha* » (*Berakhot* 8a). Ceci est également vrai pour le peuple, tous les moyens de communication directe avec HaChem étaient coupés, la proximité avec D.ieu s'inscrivait désormais dans le passé. Seule la Torah orale illuminerait les longues années d'exil.

Au cours des précédents siècles, chaque *talmid 'hakham* était capable de trouver sa propre part de Torah transmise à son âme au Sinai. L'histoire de notre peuple l'a démontré. Les communautés qui abritent des *yechivot* et des *kollelim* dans lesquelles des *talmidei 'hakhamim* sont totalement investis dans l'étude de la Torah ont survécu et nourrissent des projets d'avenir. Les communautés dépourvues d'institutions de Torah courent toujours le risque de décliner et de disparaître à jamais.

La grande lumière

Nos Sages disent que le verset « Le peuple qui marche dans l'obscurité a vu une grande lumière » se rapporte à l'étude de la *guemara* (*Tan'houma Noa'h* 3, citant *Yechayahou* 9:1). L'étude de la Torah est une tâche ardue mais chaque effort que l'on y investit est récompensé par une félicité inégalée.

Le plaisir intense et l'immense investissement que nos *talmidei 'hakhamim* mettent au service de la Torah inspirent le respect. J'ai moi même eu le privilège d'être témoin de cette réalité il y a plusieurs années. Accompagné de plusieurs personnes, j'ai rendu visite au Steipler Gaon, de mémoire bénie, qui était, à cette époque, âgé de près de quatre-vingt dix ans. Le soleil tapait fort en ce dix sept *Tamouz*, jour de jeûne. L'appartement du Steipler n'était évidemment pas équipé de l'air conditionné, pas même d'un simple ventilateur. N'importe quel individu de son âge se reposerait dans son lit en attendant la fin du jeûne. Certainement pas le Steipler ! Nous l'avons trouvé profondément absorbé dans l'étude des *michnayot*, son enthousiasme et sa vitalité étaient étonnantes. Nous nous tenions tous les dix



dans cette pièce surchauffée mais il ne remarqua notre présence qu'au bout de quelques instants. Le plaisir qu'il prenait à étudier était si intense et si sincère qu'il ne ressentait ni la nécessité ni le désir de jouir du confort matériel de ce monde.

Moché et personne d'autre

Nos Sages retracent la transmission de la Torah en remontant jusqu'à Moché Rabbenou « Moché reçut la Torah au Sinai et la transmet à Yehochoua et Yehochoua aux Anciens et les Anciens aux Sages et les Sages aux Prophètes et les Prophètes l'ont transmise aux Hommes de la Grande Assemblée ».

Pour quelle raison, s'interrogent les commentateurs, le mot « reçut » est-il employé uniquement en ce qui concerne Moché alors que pour les autres récipiendaires, la Torah utilise le mot « transmise » ? N'aurait-on pu dire « le Tout-puissant transmet la Torah à Moché sur le mont Sinai et Moché la transmet à Yehochoua » ou « Moché reçut la Torah du Tout-puissant et Yehochoua la reçut de Moché » et ainsi de suite ? Apparemment, il existe une grande différence entre Moché et ses successeurs en ce qui concerne la transmission de la Torah.

Moché Rabbenou était un immense prophète, un grand dirigeant, un enseignant, un érudit et bien plus encore. Pourtant, la Torah le complimente uniquement sur un point « et l'homme Moché était très humble, le plus humble de tous les hommes sur la surface de la terre » (*Bamidbar* 12 :3). Sa perception de lui-même se résumait à « que sommes-nous ? » (*Chemot* 16 :7) impliquant « nous ne sommes rien ». C'est à sa grande humilité que Moché doit d'avoir été choisi pour recevoir la Torah.

L'humilité tient une place de première importance dans la Torah, elle est un des quarante-huit moyens d'acquérir la Torah et se situe dans les premières places de la liste (*Avot* 6:6). Nos Sages comparent les paroles de la Torah à de l'eau. L'eau ne s'écoule jamais vers le haut, son courant l'entraîne vers le bas. Si nous voulons acquérir la Torah, nous devons être humbles. Au même titre que l'eau est attirée vers les niveaux inférieurs, la Torah recherche les personnes modestes et humbles. L'arrogance fait fuir la Torah, l'humilité l'attire » (*Taanit* 7a). L'eau de la Torah descend des lieux les plus élevés – elle provient du Tout-puissant Lui-même, ce qui lui donne le pouvoir de retourner à sa source originale. Lorsque la Torah que nous étudions remonte vers sa source supérieure, nous sommes élevés spirituellement.

C'est pour cette raison que la *michna* dit « Moché reçut la Torah au Sinai » plutôt que « de HaChem qui Se révéla au Sinai ». Sinai symbolise lui-même l'humilité : « le Saint béni, soit-Il, passa en revue toutes les montagnes et les collines et fit reposer Sa présence sur le mont Sinai et le Sinai n'était ni haut ni imposant » (*Sota* 5a).



HaChem Se plaça au niveau de la plus petite et la plus humble des montagnes et la choisit car l'humilité est un pré requis à la Torah (voir *Meguilâ* 31a).

Selon des enseignements cabalistiques, la connexion est encore plus profonde. Moché reçut la Torah pour la nation tout entière, pas seulement pour cette époque mais pour toutes les générations à venir. Moché reçut la valeur de six mille ans de Torah, suffisamment pour le peuple juif tout entier jusqu'à la venue du *Machia'h*. La Torah est un « manuel de perfectionnement », pour nous en particulier et pour le monde en général, qui permet de faire avancer la Création dans une dynamique d'évolution et de progression. La *Torat Moché* est assez riche pour enseigner à chacun comment atteindre son objectif spirituel jusqu'à la fin des temps.

Nous devons faire preuve d'une extrême humilité pour être dignes de recevoir la Torah. Si Moché se considérait comme un être parfait et regardait le monde comme une création aboutie, ou presque, comment aurait-il pu recevoir le guide complet destiné à perfectionner les défauts de l'humanité et de la création ? Il n'aurait pas jugé que la moindre évolution fût nécessaire.

Il fallait l'infinie humilité de Moché Rabbenou pour réaliser à quel point, lui-même, l'humanité et le monde dans son ensemble étaient imparfaits. Toute personne moins humble n'aurait pas été en mesure de recevoir la Torah dans son intégralité. Une demi-Torah, si l'on peut s'exprimer ainsi, une Torah partielle incomplète ne pourrait pas mener le monde vers son ultime perfection. Il fallait que ce soit Moché « le plus humble des hommes sur la surface de la terre » qui reçoive la Torah au Sinai.

Moché était en réalité le seul être humain capable de cet immense accomplissement. Nos Sages enseignent que Moché « était l'équivalent de tout Israël » (*Tan'houma Bechala'h* 10) et équivalent de soixante mille (*Devarim Rabba* 11:10). Moché, un seul être humain, égalait et dépassait même la totalité des six mille âmes du peuple juif. Il reçut la Torah qui le concernait directement mais également la Torah destinée à chaque âme du peuple juif à travers les générations. C'est également pour cela que Moché reçut la Torah alors que les autres la transmirent. Ayant reçu la Torah dans son intégralité, il était en mesure de la transmettre aux autres comme il l'avait reçue. Il n'était plus nécessaire pour ses successeurs d'être à son niveau de perfection parce qu'ils n'avaient pas à travailler ex-nihilo.

Il leur suffisait de se référer au lien originel, la Torah de Moché, la *halakha* reçue par Moché au Sinai qui, avec son humilité jamais égalée, fut capable de recevoir la Torah directement de D.ieu et de la transmettre aux générations à venir.



Ecrite et orale

Néanmoins, si nous regardons la suite du chapitre de *Avot*, nous remarquerons que nos Sages emploient de nouveau le verbe recevoir dans le cadre de la transmission de la Torah. « Antignos de Sokho la reçut de Chimon *haTzadik*, Yossé ben Yoézer et Yossé ben Yo'hanan la reçurent d'eux etc. ». (*Avot* 1:3-12). Apparemment, même après Moché, les Sages continuaient à recevoir la Torah comme Moché l'avait fait.

Nous pouvons expliquer cela en étudiant un enseignement de Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin (*Pri tsadik* vol 3, *Maamarei lag baOmer* p.88b). Il écrit que la Torah écrite est la racine spirituelle des premiers *talmidei 'hakhamim* mentionnés dans le *Tanakh*, la Bible - Moché, Aaron et le prophète Samuel. La Torah orale est la racine spirituelle des Sages qui leur succédèrent, les *Tanaïm* (*Michna*) et les *Amoraïm* (*Guemara*).

Depuis l'époque de *Matan Torah* jusqu'à celle de Mordekhaï et Esther, la racine de la Torah écrite était prédominante, alors que les juifs de cette époque accomplissaient les commandements conformément aux enseignements de la Torah orale, leur étude était basée sur les commentaires et la compréhension des versets de la Torah comme elle avait été enseignée par Moché et transmise de génération en génération. Il n'existait aucun doute et aucune différence d'opinions ; Moché avait transmis une tradition claire, incontestée, fermement établie qui resta intacte et inchangée pendant des siècles. Avec la destruction du premier Temple, les conditions de vie de notre peuple ont fondamentalement changé et à partir de ce moment, la racine de la Torah orale occupa une place prépondérante.

Ce principe peut nous aider à comprendre un profond principe relatif à la Torah écrite et à la Tradition Orale. Le Arizal enseigne que *lag baOmer*, est célébré comme un événement joyeux car c'est le jour où Rabbi Akiva accorda à ses cinq disciples survivants le titre de Rav, après que vingt-quatre mille de ses disciples aient succombé à une épidémie. Certaines opinions affirment toutefois que *lag baOmer* est le jour anniversaire du décès de Rabbi Chimon bar Yo'haï. Rav Tsadok explique pourquoi l'anniversaire du décès de Rabbi Chimon bar Yo'haï est célébré joyeusement. De manière générale, le décès d'un *tsadik* est marqué par un jeûne – le décès de Moché, le sept *adar* en est un exemple connu (voir *Ora'h 'Hayim* 580:1-2). Il explique la différence entre les *tsadikim* qui ont leur racine dans la Torah écrite et dont nous marquons la disparition par un jeûne et ceux dont la racine se trouve dans la Torah orale et dont nous soulignons joyeusement la date du décès (Voir *Tan'houma Behaalotekha* 15 citant *Kohélet* 12 :1).

Comme nous l'avons expliqué, l'étude de la Torah écrite est liée à la tradition reçue par Moché qui consiste en une explication des versets de la Torah et la



connaissance de la législation halakhique. L'étude de la Torah orale est une étude en profondeur dans le style de Rabbi Akiva ; c'est la Torah que nous étudions pendant l'exil qui commença avec la destruction du Premier Temple. La transition de la Torah écrite à la Torah orale aurait été impossible si les bases de l'une et de l'autre n'étaient pas posées dans la Torah que Moché a reçue au Sinai. C'est pour cette raison que la Torah orale transmise de génération en génération est appelée *kabbala*. Littéralement traduite par « réception », la *kabbala* signifie « transmission liée à l'effort individuel ».

Nouvelle Torah

Les Sages ont reçu les principes de la Tradition Orale en ligne directe qui remonte jusqu'à Moché. A partir de Rabbi Akiva, la Torah étudiée et enseignée par les Sages de chaque génération est constituée de leurs propres analyses, commentaires et applications de ces principes à des circonstances souvent nouvelles. Ceci est leur part personnelle de la Torah reçue au Sinai, fruit d'une vie dédiée à l'étude intensive. La révélation de la nouvelle Torah est spécialement appréciée et constitue une source de joie particulière. Nos Sages enseignent « Les enseignement des rabbins sont plus précieux que des paroles de Torah » (*Chir haChirim Rabba* 1 :18 ; *Avoda zara* 35a Rachi). Ceci tient au fait qu'ils sont le produit d'un travail intensif (voir Reb Tsadok haCohen, *Ma'hchevet tsadik* p158 et *Mikhtav meEliyahou* vol 4, p 56).

La Torah apporte avec elle de la joie et de la satisfaction pour une autre raison. Après la destruction du temple, de nombreuses divergences d'opinions émergèrent parmi les Sages sur quasiment chaque *halakha* comme en attestent les discussions qui émaillent la *michna* et la *guemara* (voir *Sota* 47b). Les Sages du Talmud ont émis des décisions halakhiques incontestables et irréfutables qui s'appliquent à tous les juifs, en tout temps. De nombreuses questions restèrent ouvertes, à charge pour les décisionnaires halakhiques à venir d'y répondre ; leurs décisions ne s'appliquent cependant pas à l'ensemble de la nation (voir introduction du Rambam sur *Yad ha'hazaka*). En outre, de nombreuses questions émergent avec les progrès de la science et de la technologie. La résolution de ces incertitudes est en elle-même source de joie.

Lorsqu'un éminent *talmid 'hakham* qui a intensément développé et étudié la Torah quitte ce monde, sa contribution personnelle l'accompagne à la *Yechiva chel Maala* (la Yechiva Céleste) et nous nous en réjouissons comme dans le cas de Rabbi Chimon bar Yo'hai à *lag baOmer*.



A la lumière de cette analyse, nous comprenons mieux l'enseignement de nos Sages qui affirme que Moché a reçu la Torah dans son intégralité au Sinai, y compris ce que les étudiants aguerris de toutes les générations à venir développeront. Leurs « nouvelles analyses » tout en étant inédites découlent de la *Torat Moché*, la tradition orale qu'il a reçue au Sinai. Elles ne peuvent toutefois être révélées uniquement au moment adéquat, grâce aux efforts d'une personne donnée, conformément à la part attribuée au Sinai.

Se tailler une part

Nous trouvons une allusion à cette transition dans les mots de la Torah concernant les premières et les secondes Tables de la Loi. Les premières étaient « L'œuvre de la main de D.ieu et l'écriture était l'écriture de D.ieu gravée sur les Tables » (*Chemot* 32 :16). Moché brisa les premières Tables lors de la faute du veau d'or (32 :19). Lorsque le moment fut venu d'écrire les deuxièmes Tables, HaChem lui dit « Taille pour toi deux Tables de pierre comme les premières et J'écrirai sur les Tables » (34 :1). Nous pouvons affirmer que les premières Tables écrites entièrement de la main de D.ieu représentent la Torah écrite alors que les secondes, gravées par Moché, représentent la Torah orale dans laquelle chacun peut se tailler une part, si l'on peut s'exprimer ainsi, en s'immergeant dans les enseignements des Sages et en développant des commentaires inédits à partir de mots « anciens ». Les premières Tables furent brisées à cause de la terrible faute du veau d'or. L'époque de la Torah écrite prit fin avec une tragédie de la même dimension, la destruction du premier Temple. Il était alors temps pour les « deuxièmes Tables » qui symbolisent la Torah orale d'accompagner le peuple en exil.

Toutefois, les Deuxièmes Tables confectionnées de la main de l'homme, le Tout-puissant a Lui-même tracé les lettres. Ceci nous enseigne que même les nouveaux commentaires développés et révélés par les *talmidei 'hakhamim* et les étudiants de toutes les générations ont été enseignées par Moché au Sinai lorsqu'il a reçu les principes généraux de la Tradition orale. Les allusions subtiles à tous ces nouveaux détails étaient déjà en place, attendant simplement d'être révélés au juste moment par des futurs érudits.

Le *Midrach* fait remonter la transmission de la Torah jusqu'aux Hommes de la Grande Assemblée, ou en d'autres termes, jusqu'à l'époque de Mordekhaï qui en était membre. Ceci marqua la fin de l'époque de la Torah écrite telle qu'elle fut reçue par Moché.

A l'époque de Mordekhaï, le peuple accepta de nouveau la Torah orale avec le même enthousiasme qu'ils avaient mis à accepter la Torah écrite des siècles auparavant sur le Mont Sinai. Depuis lors, de génération en génération, chaque



talmid 'hakham taille sa propre portion de Torah, se connectant ainsi à la part spécifique que les paroles Divines lui ont attribué au Sinai.

Les siècles qui séparent Mordekhaï de Rabbi Akiva étaient une époque de développement, d'établissement et de transmission de la Tradition orale halakhique qui fut complétée par Rabbi Akiva, Rabbi Chimon bar Yo'haï l'éminent disciple de Rabbi Akiva conclut avec des secrets ésotériques de la Torah, compilés dans le *Zohar*.

Nous ne célébrons pas la Torah de Mordekhaï et de Rabbi Akiva le jour anniversaire de leur mort. Nous le faisons uniquement pour rabbi Chimon bar Yo'haï qui a complété le processus en révélant la Torah cachée à *lag baOmer* le jour où il fut intronisé avec les autres disciples de Rabbi Akiva. Selon Reb Tsadok, c'est à cette même date que Rabbi Chimon quitta ce monde des années plus tard.

Les cinq disciples de Rabbi Akiva transmettront la Torah orale révélée et cachée qui est maintenant complètement développée aux générations futures, assurant sa pérennisation de génération en génération à travers les obscures années de l'exil jusqu'à la venue du *Machia'h*.

Notre Torah est intemporelle, toujours fraîche et vivante, creuset de la sagesse Divine qui a porté notre nation à travers des périodes pénibles et douloureuses. Chacun d'entre nous a sa part dans la Torah qui n'attend que nous pour se développer et se révéler dans toute sa sainteté et sa beauté, d'une manière unique et spécifique en fonction de l'époque dans laquelle nous vivons.

Nos Sages, en révélant des « quantités et des quantités » de *halakhot* à partir de chaque couronne qui orne les lettres, ont balisé le chemin qui nous permet de prétendre à notre part du plus grand trésor jamais accordé à l'humanité, la Torah éternelle de Moché.

Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles